

Le major Sauvé écrit à ses électeurs

Il accepte la candidature qu'on lui a offerte dans le comté de Deux-Montagnes

Le major J.-M.-P. Sauvé, député provincial du comté des Deux-Montagnes, a accepté, outre-mer, la candidature que lui ont offerte ses amis dans son comté. Dans une lettre dont nous publions ici le texte, le major Sauvé accepte cette candidature. Le régiment dont fait partie le major, les Fusiliers Mont-Royal, est actuellement au feu, en Normandie.

Quelque part en France,
15 juillet 1944.

Mes chers amis,

Une dépêche, reçue hier, m'apprend que les élections provinciales du Québec auront lieu le 8 août prochain. Elle m'annonce en même temps qu'un groupe important d'électeurs ont manifesté l'intention de présenter ma candidature dans Deux-Montagnes. Leur geste me touche plus profondément que je ne saurais le dire, mais il ne me surprend pas. Il me fait revivre avec émotion les multiples témoignages de confiance que m'a donnés, sans interruption depuis 1930, la majorité de mes concitoyens des Deux-Montagnes. Cette confiance m'est d'autant plus précieuse à l'heure actuelle qu'elle m'apporte un réconfort énormément précieux dans l'accomplissement de la tâche que je me suis tracée. Elle me manifeste clairement qu'ils ont compris et approuvé cette tâche. Ils ont compris qu'à l'heure où nos compatriotes ont commencé à arroser de leur sang ce coin de France d'où sont venus la plupart de nos ancêtres, ceux que la Providence a préparés d'une façon toute particulière pour jouer ce rôle ont le devoir inéluctable et sacré d'être à leur tête et de partager leurs risques. Ils comprennent que, si dans le passé des chefs ont failli à la tâche, et peut-être à cause de cela, les gars de chez nous, à l'heure des sacrifices suprêmes, ont droit par-dessus tout d'avoir des chefs qui les comprennent bien, qui les guident avec la maîtrise que donnent l'expérience et la longue préparation, et surtout des chefs qui ne les abandonneront pas.

Cette confiance, je l'accepte avec fierté car je crois avoir fait, — avec toutes mes imperfections, — ce qui m'était possible pour la mériter. Et si mes concitoyens croient que je puis encore les servir, je crois que j'aurais mauvaise grâce et que je manquerais de logique en refusant. Je réalise parfaitement que mon absence peut causer certains inconvénients. Mais au fur et à mesure que la fin de la guerre se rapproche, — et c'est la conviction générale qu'elle finira cette année, — nous devons tous réaliser la tâche énorme qui attend les administrateurs d'après-guerre. J'ai la conviction que mon expérience du passé, les contacts nombreux et précieux faits durant ces années passées dans l'armée, la communion d'idées qui s'établit forcément dans le danger, les longues heures de réflexion que nous imposent les longues attentes dans nos trous de protection, ont mûri mon jugement, développé mon sens d'observation, discipliné mon esprit et m'ont rapproché encore davantage du point de vue de ceux que nous devrions mieux servir.

Depuis 1940, j'ai servi dans l'armée; j'y ai fait, je crois, tout mon devoir. Je passe sous silence les sacrifices que cela m'a occasionnés et dont le moindre n'a pas été de ne pas pouvoir me joindre à vous pour rendre les derniers hommages à celui que vous aviez affectueusement appelé "le père Sauvé". Et pour dissiper tout malentendu à ce sujet, je n'ai jamais eu et je n'ai certainement pas le désir de rester dans l'armée après la guerre. Je n'ai qu'un désir: c'est de retourner, dès que les hostilités cesseront et que ma présence ici ne sera plus nécessaire, servir mes compatriotes chez nous ou, si vous en avez décidé autrement, consacrer tout mon temps à faire oublier à ma famille les sacrifices sans nombre que mon absence lui a imposés. Je prie la Providence de me conser-

ver la vie pour réaliser ce désir. Quoi qu'il arrive, je lui dois une gratitude immense pour m'avoir donné des amis aussi fidèles et aussi nombreux et une femme dont la force d'âme mérite le témoignage que je lui donne ici.

J'accepte donc la candidature que vous voulez bien m'offrir, croyant qu'à mon retour je serai mieux outillé que dans le passé pour servir d'une façon plus efficace. Pour ceux à qui mon absence pourrait sembler une occasion favorable pour réaliser une ambition personnelle, je n'ai aucune rancœur. Ils n'ont eu de la vie, à date, que des jouissances; je souhaite qu'ils ne soient jamais appelés à apprendre comme moi toute la signification du mot "servir". Confiant dans votre jugement et dans la décision que votre sagesse vous dictera, je vous salue tous.

Aux pères, mères, épouses et parents de ceux qui sont ici avec nous, j'adresse un message tout particulier. Soyez fiers d'eux; ils sont magnifiques et portent allégrement un fardeau bien lourd. Ils sont loyaux à leurs chefs, fidèles à leurs traditions, en paix avec leur conscience et portent avec éclat l'honneur du Canada français. Servir avec eux est un honneur et une compensation magnifique.

A tous, au revoir, et à bientôt.

(signé) J.-M.-P. SAUVÉ, Major,
Les Fusiliers Mont-Royal,
M.A.L. Deux-Montagnes.